

Pour l'amour des enfants
Polisse — France 2011, 127 minutes

Pascal Grenier

Number 276, January–February 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2012). Review of [Pour l'amour des enfants / *Polisse* — France 2011, 127 minutes]. *Séquences*, (276), 56–56.

Polisse

Pour l'amour des enfants

Récipiendaire du Prix du jury au dernier Festival de Cannes, **Polisse** est le troisième long métrage de la comédienne-réalisatrice Mäiwenn. Ce film coup-de-poing salué autant par la critique que par le public confirme la place de la jeune réalisatrice parmi les talents les plus prometteurs de la France. Avec cette plongée dans un univers délétère, la cinéaste frappe juste et fort.

Pascal Grenier

L'actrice-réalisatrice Mäiwenn aime bien incorporer un style documentaire à ses fictions. Déjà dans son premier film (l'inédit *Pardonnez-moi*) elle intégrait des éléments autobiographiques alors que le personnage principal (campé par la réalisatrice) est une jeune femme enceinte qui décide de faire un film sur sa famille dans le but de l'offrir à son futur enfant. Dans son second long, le remarqué *Le Bal des actrices*, elle opte pour un style improvisé, en partie autobiographique là aussi, mais proche de l'esthétique du faux documentaire qu'elle livre, avec légèreté, un film en forme d'hommage sur les actrices et le milieu du cinéma.



Une recherche d'authenticité

Pour **Polisse**, c'est en tombant sur un documentaire sur la BPM (Brigade de protection des mineurs) que Mäiwenn a décidé de s'intéresser au sujet. Elle a passé plusieurs mois avec les membres de la BPM pour écouter et observer et s'est inspirée de ces histoires et faits divers racontés par des policiers pour écrire son scénario. Le résultat donne un film dont le style est évidemment proche du documentaire et qui évoque l'excellent *L.627* de Bertrand Tavernier ou encore le film *Police* de Pialat: le Tavernier par la manière dont la réalisatrice parvient à filmer et à rendre de façon peu banale la banalité du quotidien de ces policiers; le Pialat par son côté brusque où la violence dépeinte dans le film est beaucoup plus une violence entre des individus. La caméra du cinéaste reste braquée sur les personnages, nous enfermant dans la claustrophobie de leur monde de violence psychologique et physique. La magnifique scène de confrontation entre les personnages des deux policières incarnées par Karin Viard et Marina Foïs est un bel exemple de cette tension extrême. La mise en scène, à la fois réaliste et énergique, illustre bien ce parti pris esthétique.

C'est sa recherche d'authenticité et cette volonté de vouloir traquer la vérité à tout prix qui fait de **Polisse** une oeuvre âpre et dérangeante. Certains peuvent reprocher à la réalisatrice son côté « rentre-dedans »; il faut avouer que la réalisatrice n'y va pas de main morte avec cette charge contre les nombreux maux de la société moderne. Mais à part une scène inutilement chargée où la policière d'origine arabe (Naidra Ayadi) règle ses comptes avec un musulman dans le poste de police, le ton emphatique de l'ensemble fonctionne à merveille. La réalisatrice cherche à conscientiser et à informer les spectateurs sans tomber dans le prêchi-prêcha. Elle souligne notamment le manque de moyens et les conditions pas toujours optimales que les membres de cette brigade d'intervention sont confrontés au quotidien. Malgré eux, ceux-ci doivent pallier au manque de ressources et intervenir dans d'autres situations au lieu de lutter uniquement contre les innombrables vicissitudes subies par les enfants.

Par une structure elliptique et un scénario anecdotique mais étoffé, le spectateur est plongé dans cet univers (celui des flics de la BPM) dépeint de manière réaliste dont la vérité se distingue par la justesse des dialogues. Parce qu'on s'attache aux personnages, on est submergé et l'on en sort ébranlé et ému. Mäiwenn ne cherche pas à glorifier ni à condamner ces personnages de policiers qui doivent conjuguer leur vie privée et le dur labeur de leur boulot ingrat au quotidien. Ces personnages sont défendus par une belle brochette de comédiens (professionnels ou non professionnels) dont l'admirable prestation dénote le talent inné de la réalisatrice à diriger ses acteurs. Si Karin Viard et Marina Foïs sont convaincantes et étonnent par leur implacable force dramatique, la grande révélation est celle du rappeur français Joeystarr (compagnon de ville de la réalisatrice au moment du tournage) qui se révèle à la fois intense et sidérant dans le rôle d'un flic écorché et déterminé.

Percutant, **Polisse** est un drame policier en forme de film choral, un film à la fois rageur et informatif sur un sujet très difficile et rarement abordé au cinéma (la pédophilie). Mais malgré les nombreuses perversités relatées et dépeintes avec une certaine retenue, on sent un amour inconditionnel pour les enfants dont la cinéaste évoque le triste sort qui leur est réservé. Il se dégage de ce film une profonde humanité qu'il est important de saluer.

■ France 2011 — **Durée**: 127 minutes — **Réal.**: Mäiwenn — **Scén.**: Mäiwenn et Emmanuelle Bercot — **Images**: Pierre Aim — **Mont.**: Laure Gardette — **Mus.**: Stephen Warbeck — **Son**: Rym Debarth-Mounir — **Dir. art.**: Nicolas De Boisguillé — **Cost.**: Marité Coutard — **Int.**: Karin Viard (Nadine), Joeystarr (Fred), Marina Foïs (Iris), Mäiwenn (Melissa), Frédéric Pierrrot (Balloo), Nicolas Duvauchelle (Mathieu) — **Prod.**: Alain Attal — **Dist.**: Séville.